

L'Allocution prononcée par Son Eminence Léon, l'archevêque de Carélie et de toute la Finlande, primat de l'Eglise Orthodoxe en Finlande, lors de la remise du doctorat honoris causa à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint Serge, le dimanche 13 février 2005.

Votre Eminence, Monseigneurs, Révérends Pères, Mesdames, Messieurs, Chers amis en Christ.

J'ai rarement parlé dans les conditions comme aujourd'hui. Je suis profondément surpris et je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir choisi pour être honorifié par le doctorat honoris causa de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint Serge.

Je crois, que ce titre qui m'a été donné appartient à la plénitude de notre église orthodoxe, l'église du Christ et l'église du Saint Esprit qui nous a guidé.

Je suis persuadé, par ailleurs, que cette marque de grande estime s'adresse aussi, à travers moi, à la petite Église de Finlande dont j'ai la charge - Église locale, prise entre l'Est et l'Ouest, qui est née - il y a quelques huit siècles - de la tradition orthodoxe de Novgorod.

C'est pourquoi, je voudrais partager l'honneur de ce titre avec ceux qui m'ont précédé à la tête de notre Église - et tout particulièrement avec mon père spirituel, l'archevêque Paul (+1988) de bien heureuse mémoire. Je pense que, pour nous tous, ce berger d'une grande foi représente de façon exemplaire, l'esprit même de l'émigration Russe. Il fut l'évêque qui m'enseigna la fidélité à la Tradition authentique des Pères, afin que celle-ci ne se transforme en un simple musée, mais qu'elle vive réellement - et qu'elle vivifie!

Enfin, permettez-moi de souligner que la réception, aujourd'hui à l'Institut Saint-Serge, du titre honorifique de doctorat, représente aussi pour nous, comme un retour aux origines du grand mouvement de renouveau, qui féconda l'ensemble de l'Église orthodoxe au début du XXème siècle. En Finlande, cet héritage nous est parvenu de Paris, par Saint-Serge, ainsi que de New-York, par Saint-Vladimir - deux grands foyers d'enseignement, donc, où le cœur de la tradition Russe s'est exprimée par l'esprit de mission et d'ouverture.

C'est donc avec l'expression de notre admiration et de notre profond respect, qu'au nom de mon Église et en mon propre nom, je veux aujourd'hui vous remercier.

Accordez-moi de vous dire quelques mots rapides sur mon pays et son héritage spirituel.

Encore assez souvent, la Finlande semble être pour l'Europe un pays si lointain, ou si périphérique, que même les cartes météo des plus grands quotidiens, ne daignent la prendre en compte. Ceci reste quelque peu étrange, pour un pays dont la superficie se situe dans la bonne moyenne européenne.

À l'aube du XIIIème siècle, la Finlande constituait un vide politique et spirituel, où venaient s'affronter les convoitises de la Suède catholique et de Novgorod orthodoxe. Resserrant son emprise à l'ouest, la Suède parvint à incorporer la Finlande occidentale dans la sphère culturelle catholique, alors qu'à l'est, l'activité missionnaire de Novgorod gagnait la Carélie, où elle convertissait les tribus finnoises, et ensemencait la culture byzantine en Finlande orientale.

Au XVII^{ème} siècle, le Royaume de Suède affirma sa puissance sur toute la Baltique. Pourtant ce grand mouvement expansionniste, et l'effort militaire que celui-ci réclamait, vinrent à affaiblir l'hégémonie de la Couronne qui, au début du XIX^{ème}, dut finalement céder notre pays à la Russie.

Devenue, pour plus d'un siècle, Grand-duché autonome de l'Empire, la Finlande n'en conserva pas moins le système législatif suédois, et c'est dans ce cadre que l'Église orthodoxe et l'Église luthérienne poursuivirent leur tradition de coexistence. La renaissance spirituelle, qui à cette époque se développait en Russie, fut suivie avec grande attention par les orthodoxes de Finlande. À leur tête, Monseigneur Antoine Vadkovsky (+1912) et Monseigneur Serge Stragorodsky (+1944), ainsi que le doyen de la paroisse d'Helsinki, Saint Alexandre Hotovitsky (+1937), participèrent à la préparation du Concile de 1917 – jusqu'à ce que cet élan, chargé de grandes promesses, ne se trouve anéanti avec violence par la montée révolutionnaire de l'athéisme.

Dans cette tourmente, la Finlande fut bien naturellement amenée à reconsidérer sa politique. Se tournant alors vers l'Occident, elle proclama son indépendance et adopta le régime républicain. Dès 1920, le jeune État signait un traité de paix avec les nouveaux maîtres de la Russie. Quant à elle, notre Église se retrouvait soudain privée de ses relations les plus vitales avec son Église-mère, accablée des persécutions les plus terribles - alors elle se tourna vers Constantinople. De fait en 1923, le Patriarcat œcuménique accorda sa protection à l'Église de Finlande, en lui accordant l'autonomie.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, notre pays – qui, dès 1940, avait dut abandonner une bonne partie de ses territoires de Carélie – dut, de plus, céder la région boréale de Petsamo, sur l'océan Arctique. Par ailleurs, le traité de Paris imposa à la Finlande le versement à l'Union Soviétique d'indemnités de guerre d'une valeur de 300 millions de dollars. Dans cette nouvelle détresse, l'Église orthodoxe perdit 90% de ses églises, ainsi que ses monastères de Valamo, Konevitsa, Lintula et Petsamo. Les fidèles orthodoxes eux-mêmes, formaient l'immense majorité des quelques 430 000 réfugiés en exode, qu'un vaste programme national prit en charge pour leur réimplantation en Finlande.

La reconstruction du pays de l'après-guerre, se donna un objectif social particulièrement ambitieux. La Finlande se profila bientôt, en effet, comme un État-providence de type nordique, en consacrant un quart de son budget national et plus de 40% des dépenses communales aux développement des droits sociaux de ses citoyens. Alors, en 1995, lors de l'adhésion de la Finlande à l'Union Européenne, il apparut assez clairement que le peuple finlandais, fort de son expérience dans l'épreuve, étaient déjà passé maître dans l'art d'affronter les bouleversements.

L'Église orthodoxe de Finlande - avec ses 60 000 membres - est celle d'une minorité. En effet, 84% – soit 4,4 millions de Finlandais, appartiennent à l'Église luthérienne. Au sein de la grande famille orthodoxe, notre Église présente certaines particularités. Nos paroisses jouissent notamment d'une grande indépendance opérationnelle et financière. Elles collaborent également avec plusieurs ONG et associations de jeunesse. À travers les méandres historiques, multiséculaires, qui ont modelé la coexistence des luthériens et des orthodoxes de notre pays, nos deux Églises sont parvenues à un statut juridique particulier, qui les autorise à bénéficier d'une part de l'impôt sur le revenu de leurs membres.

Selon certaines études, au cours de ces vingt dernières années, deux phénomènes démographiques ont particulièrement contribué à modifier l'attitude religieuse des Finlandais. Il s'agit, en premier lieu, d'un phénomène d'urbanisation très prononcée, qui tend à scinder le pays en deux. Comme les régions urbaines gagnent de l'importance au détriment de la campagne, désertée par les forces vives de la nation, de même le sens et l'esprit de communauté, propre à la vie rurale traditionnelle, tend lui-aussi à s'effacer devant la mentalité individualiste typique du mode de vie citadin. Le second phénomène à remarquer est celui d'une immigration croissante. Celle-ci enrichie notre Église de nouveaux membres de nationalités toujours plus diversifiées et, par suite, nous pose de nouvelles gageures. Une dizaine de nos paroisses se sont ainsi résolument engagées dans une nouvelle dimension interculturelle, qui les pousse notamment à célébrer certains offices en anglais – en plus du finnois, suédois ou slavons. Par ailleurs, deux ONG orthodoxes se vouent à une action caritative délibérément renforcée, aussi bien au niveau de la solidarité internationale qu'à celui de l'activité missionnaire.

Mais, je voudrais faire ici quelques remarques sur la ligne de conduite que notre Église s'est donnée face aux valeurs culturelles occidentales. C'est, de fait, dans la réalité pragmatique de son quotidien que l'Église orthodoxe est, en Finlande, confrontée à cette question – car elle fait bel et bien partie de cette civilisation occidentale, et c'est là-même où elle a été placée, qu'elle doit et veut agir en ce monde.

Nous sommes tout à fait conscients que l'Église doit rester prudente. Nous savons par expérience, combien la société peut chercher le support de son approbation, sans pour autant partager vraiment les valeurs qu'elle proclame. Pourtant, nous voulons être prêts pour ce dialogue, car c'est bien aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et ici-même, que la parole de Dieu doit être proclamée. Permettez-moi de souligner, que l'Église doit absolument rester ouverte à notre monde contemporain, et par là, être prête à répondre effectivement aux défis que celui-ci lui lance.

En soulignant l'importance de cette attitude, nous poursuivons l'héritage spirituel de nos pères – celui des évêques de Finlande, tels justement Monseigneur Antoine Vadkovsky et Monseigneur Serge Stragorodsky, mais aussi celui du père Alexandre Schmemmann (+1981), du père Jean Meyendorff (+1993) et, bien-sûr, de Monseigneur Paul de Carélie. Si l'Église orthodoxe appartient, de fait, à l'histoire, tout aussi bien, elle crée elle-aussi l'histoire. L'Église de nos pères ne peut échapper à cette responsabilité et doit donc, de façon active, vivre en vérité le quotidien des hommes.

Il me semble que la fidélité à la foi de nos pères pose, par ailleurs, un second principe – celui de l'humanisme fondamental de notre orthodoxie. Ici, bien-sûr, j'évoque l'humanisme chrétien véritable – l'humanisme, dont les fondements sont en Dieu vivant et véridique, notre Créateur qui veut que, devant Lui, se tienne celui-là même qu'Il a créé. C'est bien selon cette confession, que notre Église est au service de l'humanité.

Pour conclure je voudrais tourner mon regard vers l'avenir - dire un mot sur nos jeunes.

Au sein de l'Église, nous parlons beaucoup d'unité. Il me semble, parfois, n'assister là qu'à une simple discussion d'évêques. Or, la valeur fondamentale qu'est l'unité de l'Église, ne peut

se réduire à ce discours au sommet – elle doit être participation authentique entre chacun de ses membres. C’est nous tous - aussi bien évêques que prêtres, hommes, femmes, jeunes et enfants – qui réalisons cette unité dans notre participation à la sainte plénitude de vie en Christ, par notre vocation à la déification.

Il est bien évident que nos Églises orthodoxes doivent assumer leur mission dans des situations parfois extrêmement différentes. Mais il n’en est pas moins certain, que l’avenir de l’orthodoxie repose sur nos jeunes [et la jeunesse, elle, est une constante de vie]. Aussi bien, nous devons leur porter toute notre attention, afin que l’Église leur permette de se découvrir eux-mêmes en elle. Nous devons offrir à nos jeunes une Église réellement ouverte - une Église qui veut écouter leur attente et participer à leur réflexion créatrice.

J’entends souvent parler du pessimisme des jeunes, bien qu’en fait j’y sois moi-même assez rarement confronté. Nous ne devons pas oublier, que les jeunes ne sont pas dans l’Église pour recevoir simplement son enseignement. Nous devons, nous-mêmes, apprendre à les écouter et comprendre ce qu’ils vivent. Il me semble que les jeunes – aussi bien en Finlande qu’ici même en France, sans doute – éprouvent bien peu d’intérêt pour les institutions conventionnelles, parce qu’il leur faut adhérer à des réseaux vivants qui leur permettent de se réaliser. Les jeunes refusent les préceptes pesants, qu’une instance supérieure voudrait leur dicter; ils demandent une simple parole et de simples gestes qui sachent les sécuriser.

Voilà l’Église que les jeunes nous invitent à découvrir avec eux. Une Église où la Toute-Puissance ne vient s’opposer à la fragilité – s’opposer à la sensibilité de vie. Au sein de l’Église, ils nous appellent à une communion, dont la seule dynamique repose sur l’union, le témoignage, et le service du prochain.

La tradition vivante s'exprime par la fidélité et l'ouverture. Prions le Seigneur, que Saint-Serge puisse poursuivre le témoignage de cette tradition.

Je vous remercie.